



CHAPITRE I

Le Mur

Cher Monsieur le Secrétaire général des Nations Unies,

Si, par chance, vous commencez à lire ma lettre, vous devez trouver ça bizarre que je vous écrive au crayon et non par courriel. Mais je me suis dit que, des courriels, vous devez en recevoir des milliers chaque jour. Comment me distinguer ? Des lettres avec de belles couleurs, de beaux dessins et de beaux timbres, il ne doit pas s'en empiler des centaines, ni même des dizaines, sur votre bureau. Alors, j'ai peut-être une chance que vous remarquiez la mienne.

Comme je n'ai pas mon correcteur d'ordi, il se peut que je fasse des erreurs d'orthographe ; il faudrait m'excuser, ce n'est pas ma faute à moi, c'est celle de la réforme du système scolaire. Enfin, c'est l'argument que j'utilise pour expliquer à mes parents mes notes de français pas toujours à la hauteur de leurs attentes.

Vous savez comme moi combien les attentes des parents face à leurs enfants sont souvent exagérées. Comme faire le ménage de ma chambre, ou plutôt de mes chambres, une fois par mois. C'est trop ! Et si, moi, j'aime dormir dans mes piles de vêtements ? L'école prend déjà pas mal de temps, j'ai autre chose à faire ; il faut que je vive, quand même !

Je ne comprends pas pourquoi mes parents clament tout haut « Il faut avoir du plaisir dans la vie, sinon ça ne vaut pas la peine » pour après me tomber dessus avec leurs demandes

et leurs attentes qui m'empêchent de vivre, moi.

Tiens, je ne sais même pas si vous avez des enfants. Disons que oui. Et vous devez avoir de grands espoirs pour eux. Genre qu'ils deviennent chirurgiens, vétérinaires ou génies. Comme dans les rêves de ma mère pour moi. Mon père souhaiterait plutôt que je devienne alpiniste, astronome ou violoniste. Mais moi, je veux devenir chanteuse ou actrice.

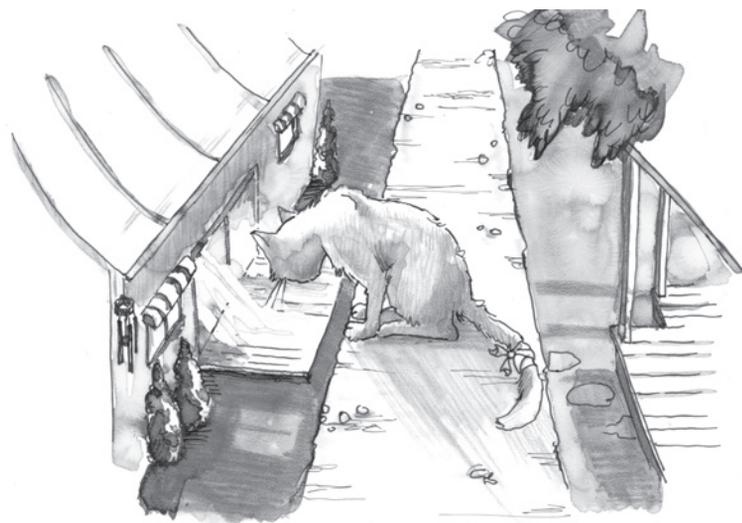
Bon, je ne vous écris pas pour vous raconter ma vie et je ne veux pas vous faire perdre votre précieux temps déjà consacré aux problèmes des conflits planétaires.

Ouf ! Pour arriver à occuper ce poste, vous avez dû étudier longtemps et beaucoup ! Vous avez certainement travaillé très fort, même les fins de semaine. J'espère que vous avez pu avoir une vie quand même, genre du temps,

des amis, des blondes, des heures à ne rien faire. Moi, j'aime trop ne rien faire. Comme ma mère, mais elle ne fait pas rien bien souvent. Mon père, lui, se promène toujours avec un ruban à mesurer dans la main – c'est comme une extension de ses doigts –, car il a toujours un gugusse à réparer, couper, bâtir. En fait, si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous parler d'eux, mes parents.

Oh! N'ayez pas peur! Je ne veux pas qu'on envoie une troupe de Casques bleus chez moi! Vous savez, mes parents ne sont pas en guerre. Non, au contraire. Ils sont gentils, vraiment gentils, mais voilà, ils sont tellement... séparés!

En tant que Secrétaire général des Nations Unies, votre rôle est d'essayer de créer un peu d'harmonie entre les États et même de faire tomber les barrières entre les peuples. Vous êtes donc la personne idéale pour m'aider à régler mon problème avec mes parents.



Vous connaissez la fonction d'un mur, évidemment: un mur est là pour séparer. Eh bien, il y a un mur à côté de chez moi. Un mur qui sépare des maisons et qui trace une frontière. Une vraie frontière, avec douane et douaniers, entre deux pays. Ma mère habite au 1, de la rue de la Paix, et mon père habite au 1, rue Pax... chacun d'un côté de la frontière. Ce que j'aimerais de vous, c'est que...

Oh! Je ne vous ai pas encore dit qui je suis. C'est un peu impoli. Je me

présente. Je m'appelle Sonia-Ange Cartier-Hébert et j'ai 12 ans. Presque 13, car ma fête est dans 8 mois.

J'ai deux prénoms, deux noms de famille, deux parents, deux maisons, deux chambres et même deux poissons, qui sont cependant dans le même bocal. J'ai une chatte espagnole, un cochon d'Inde, des poupées russes, le poster d'un tigre de Sibérie; j'adore le spaghetti italien, le chocolat belge, la soupe wonton; je porte des chandails kangourou, une tuque péruvienne, je fais du karaté japonais et j'ai un cousin qui travaille en Afrique. Trop internationale! Peut-être qu'un jour, je prendrai votre place. Mais ce n'est pas pour tout de suite, il ne faut pas vous inquiéter.

Un jour, mes parents ont décidé de se séparer. Ça n'a rien de très original, ça arrive dans les meilleures familles. Je pense même que ça contribue au fait que je vive dans de meilleures familles. C'est ce que pense Ringo, mon meilleur

ami, que je vois quand je vais rue Pax. Rue de la Paix, c'est Garance, mon amie, surnommée Garage. On a ceci en commun: personne de nous trois n'aime son prénom.

Il y a aussi avec moi ce chat errant qui vient souvent chez moi – chez ma mère ET chez mon père –, car les frontières, ça ne lui dit vraiment rien. Je l'ai nommé Squeegie. Je suppose qu'il n'aimerait pas son nom lui non plus, mais c'est comme pour les frontières: pour lui, ça n'a pas d'importance. L'important, c'est la bouffe. Je le nourris dehors, car je suis allergique, mais je le caresse quand même. Mon père m'a aidée à lui construire un abri avec une toute petite entrée; avant, elle était large, mais il y a eu un intrus, une grosse moufette avec un derrière de la taille de celui d'un ours. Elle adorait la bouffe à chat.

Nous, on n'adorait pas trop l'idée d'être arrosés par la moufette. Alors, on a refait l'abri. La moufette a essayé

d'entrer et est restée coincée... C'est sûr, personne ne voulait aller la délivrer! Mais il a bien fallu le faire, car elle était incapable de s'en sortir elle-même. C'est Ringo qui s'est dévoué. Il a enfilé l'imperméable de pêcheur de mon père, des gants de pompier et un vieux masque d'Halloween genre loup-garou. Je peux affirmer aujourd'hui que les moufettes ont peur des loup-garous. Est-ce bien utile de dire qu'on a jeté tous les vêtements après? Quant à Ringo, il a ri tout le long de l'opération.

Il est comme ça, Ringo. Il rit tout le temps. Même maintenant qu'il a un trou béant à la place des dents d'en avant, résultat d'une mauvaise chute en planche. C'est le meilleur, un acrobate: il saute les trottoirs, réussit des flips, danse sur sa planche. Il a planté alors qu'il filait lentement en ligne droite. C'est bête. Il attend de nouvelles dents.

Garage, elle, attend un bébé. Enfin pas elle, sa mère. Garage aura un frère

et elle voit déjà le topo: elle devra un jour se changer en gardienne et ça ne l'intéresse pas du tout.

Mais je m'égare.

Je vous écris donc aujourd'hui pour vous demander ceci: pourriez-vous convaincre le Conseil de sécurité des Nations Unies de voter en faveur de la destruction du mur qui se dresse entre mes deux maisons? Et ainsi réunir les deux pays? Ça me permettrait d'aller chez mes parents sans passeport, sans passer par la douane et sans que ma mère ou mon père m'accompagne et signe des autorisations chaque fois.

Aussi simple que ça.

J'attends de vos nouvelles,

J'espère que vous aurez une bonne journée,

Sonia-Ange Cartier-Hébert



CHAPITRE 2

Le Pan de Mur

Monsieur le Secrétaire général des Nations Unies,

- Tu as reçu une réponse? m'a demandé mon ami Ringo ce matin.

- Pas encore. On fait quoi?

- On attend un peu?

Mon ami Ringo a ce trait particulier: il répond presque toujours en posant une question.

Il y a deux semaines, je vous ai envoyé une lettre. Vous devez l'avoir reçue, à moins qu'elle ait été interceptée par un espion œuvrant pour l'une ou l'autre des puissances de chaque côté du mur.

Puissances, c'est vite dit: les deux pays sont tout petits et il n'y a pas grand secret à découvrir. L'un ne produit que du vent, l'autre, des paravents. Ils ne se nuisent pas et même, ils se complètent. C'était un peu comme ça avec mes parents avant qu'ils se séparent.

Peut-être que je ne me suis pas bien expliquée ou que je n'ai pas exposé ma demande assez clairement. Je vous écris donc à nouveau.

Je suis chez mon père, rue Pax. Hier soir, ma mère m'a accompagnée à la frontière, à vingt pas de chez nous. Mon père m'attendait de l'autre côté. Ils sont si près, mais ne peuvent pas se voir, à cause de la guérite. La frontière

est très officielle et il y a des douaniers à l'œil sévère et soupçonneux qui me reçoivent. Toujours les mêmes. Ils me connaissent, mais ne me sourient jamais. JAMAIS. C'est normal? Je pense qu'ils croient que je fais de la contrebande. Je ne verrais pas de quoi. À moins d'avaler des iPod. Je ne pourrais pas cacher grand-chose dans mon sac à dos que je dois toujours ouvrir.

Donc, mes parents ont toujours été séparés.

Le jour où ils ont emménagé ensemble, mon père a dû partir en vitesse pour aider mon grand-père à accoucher une de ses vaches. Quand il est revenu, ma mère a appris qu'elle était engagée par une entreprise de restauration de la forêt et elle est allée planter des arbres pendant deux mois. Puis, après quelques semaines de vie commune et heureuse, mon père a commencé à travailler de nuit